

Ce que lire donne à voir / What Reading Makes You See (Sharka Hyland, Marcelline Delbecq)

Adrien Abline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36691>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « Ce que lire donne à voir / What Reading Makes You See (Sharka Hyland, Marcelline Delbecq) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 22 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36691>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2018.

EN

Ce que lire donne à voir / What Reading Makes You See (Sharka Hyland, Marcelline Delbecq)

Adrien Abline

- Ce que lire donne à voir / What Reading Makes You See* résulte d'une rencontre et de l'admiration de l'artiste Marcelline Delbecq pour le travail de Sharka Hyland. « J'ai découvert ton travail sur le stand de la Joe Gallery pendant Drawing Now Art Fair à Paris en 2017. Tes dessins m'ont interpellée tant ils s'affranchissaient nettement de l'immense quantité d'œuvres. Les mots étaient si petits qu'ils m'ont poussée à m'approcher et ils semblaient affirmer une position forte au sein de la foire : leur unique couleur grise, leur taille, le fait qu'ils ne soient ni abstraits ni figuratifs. Je me suis alors approchée et me suis arrêtée là, comme si un sort m'avait été jeté » (p. 33). Tels des fac-similés, les dessins de Sharka Hyland représentent des extraits de textes imprimés et explorent la dualité entre images et langage. L'ouvrage se compose dans son ensemble d'une sélection de dessins de l'artiste et d'un entretien entre les deux artistes. La conversation décrypte la démarche de Sharka Hyland, l'évolution de son travail et éclaire le choix des textes qu'elle a dessinés. La pratique de l'artiste instaure une « écriture visuelle », insistant sur le « médium visuel » que constitue l'écriture. L'échange pose la question plus vaste de la traduction et, à travers l'ordre typographique des textes, de leur part matérielle. Visuellement, les dessins de Sharka Hyland montrent conjointement une image décrite et l'apparence d'un texte. A l'instar de l'exposition du travail de l'artiste, les dessins ne sont pas ici présentés feuille par feuille, mais page par page. Les fragments ne le sont plus. L'édition au format livre dispose les dessins au sein d'un nouvel ensemble et tout cela à l'encontre du processus de fragmentation de l'artiste. Nous passons d'un dessin à un autre, dans un récit de récits maintenant décousu. Les dessins sont présentés sous différentes échelles : rétrécis dans une vue d'ensemble, exposés à l'échelle ou agrandis. Les agrandissements de son travail (p. 23 et p. 31) apparaissent néanmoins superflus et dévoilent le besoin de faire voir une dextérité dans une recherche mystifiant les « grands » auteurs et leurs mots. Après tout, les impressions mécaniques font aussi des tâches.